

Vasarely, du prétoire à la salle des ventes



<http://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2013/05/08/03016-20130508ARTFIG00333-vasarely-du-pretoire-a-la-salle-des-ventes.php>

Mis à jour le 09/05/2013 à 16:53



Victor Vasarely, en juin 1993, à Annet-sur-Marne. Crédits photo : Thierry Prat/© Thierry Prat/Sygma/Corbis

Vingt et une œuvres du maître de l'art cinétique seront vendues chez Artcurial, à Paris, le 4 juin, et une exposition lui est consacrée à la fondation d'Aix-en-Provence.

C'est un ensemble rare d'œuvres historiques de Victor Vasarely. Vingt et une toiles réalisées entre 1928 et 1977, certaines figuratives, du chef de file de l'op art (1906-1997). C'est une collection privée dont le propriétaire souhaite garder l'anonymat, un certain «Monsieur S.», qui eut l'occasion de rencontrer le peintre franco-hongrois, mais surtout côtoya l'un de ses deux fils, Jean-Pierre, plus connu sous son nom d'artiste, lui-même étant peintre, Yvaral.

«Les hasards de la vie m'ont amené à rencontrer cette œuvre fondatrice», écrit Monsieur S. dans le préambule énigmatique du catalogue de vente, parlant de ses tableaux comme des «avatars du musée défunt de Gordes», ce premier maillon de la Fondation architectonique d'Aix-en-Provence¹, où Vasarely avait choisi d'exposer ses toiles les plus significatives, mais qui en furent retiré en 1996. Monsieur S. évoque également dans son préambule comment sa quête de connaissance de l'œuvre a été guidée «par la patiente pédagogie d'Yvaral». On imagine qu'il connaît bien la famille.

Or, le nom de Vasarely est associé à un imbroglio juridico-familial qui n'en finit pas d'empoisonner son œuvre, sa connaissance et sa cote. Ses héritiers se déchirent: André Vasarely, son premier fils, Jean-Pierre, le second, décédé en 2002, mais surtout la veuve de ce dernier, Michèle Taburno-Vasarely, et leur fils, Pierre, unique petit-fils du peintre, qui se disputent le droit de conserver et d'authentifier les tableaux de l'artiste. En 2007, la justice a déclaré Pierre comme seul détenteur du droit moral de l'œuvre. Mais la bataille se poursuit par blogs et sites interposés sur Internet. Depuis les États-Unis où elle réside, Michèle revendique sa qualité d'expert.

Pierre Vasarely, lui, a repris les rennes de la Fondation d'Aix-en-Provence, le fameux centre architectonique où Vasarely rêvait de réunir urbanistes, architectes et plasticiens. La Fondation Vasarely a cristallisé cupidité et haine: son premier président, désigné par le peintre, Charles Debbasch, ancien doyen de la faculté de droit d'Aix-en-Provence, fut le premier accusé d'avoir englouti les fonds de la fondation et «pillé» son patrimoine. Désormais, Pierre Vasarely traque les 1300 tableaux et 18.000 sérigraphies disparues. La Fondation, renaissante, a été classée monument historique en janvier et s'apprête à accueillir sa première rétrospective en juin (lire ci-contre). Pierre a eu un fils, qu'il a prénommé Victor...

Mais si la bataille entre les ayants droit continue de faire rage, le marché de l'art, lui, semble enfin s'en écarter pour se recentrer sur l'œuvre visionnaire de Vasarely, son sens et sa portée. Or, ce regain d'intérêt intervient au moment même où les institutions portent un nouveau regard sur l'art cinétique, avec trois grandes expositions organisées actuellement à Paris: Julio Le Parc² au Palais de Tokyo, Jesús-Rafael Soto au Centre Pompidou³ et «Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013» au Grand Palais⁴, affichant notamment Le Parc, Soto et Vasarely.

Chronique d'un succès annoncé: 78.000 amateurs sont allés voir, l'an dernier, au Musée en herbe à Paris, l'exposition «Vasarely vous a à l'œil» autour de soixante-dix œuvres prêtées par son petit-fils. Un record pour une adresse confidentielle. La vente aux enchères organisée par Artcurial le 4 juin s'inscrit dans cette dynamique. La dernière remonte à mars 2009, à Drouot.

C'est une vente monographique cohérente composée de pièces fondatrices: *L'Étude vertede* 1929 (estimée entre 30 000 et 50 000 €) «témoigne des influences du Bauhaus, dont Vasarely fut l'élève» commente Monsieur S. *Les Cloches*, 1938 (de 60.000 à 80.000 €), *Colombes 1/2/3*, 1939 (de 30.000 à 50.000 €) et *Guerre*, 1941 (de 60.000 à 80.000 €). «Présentées ensemble, ces œuvres retrouvent tout leur sens politique», poursuit leur propriétaire, qui les a longtemps accrochées de cette façon-là. Lui qui a vécu avec tous ces tableaux, exposés dans son salon, au-dessus de sa cheminée, dans la chambre à coucher, «de façon un petit peu bourgeoise ou scolaire», avoue n'avoir jamais pu vivre avec *Guerre*, cette vanité kaki «faite pour un général d'armée», alors que *Les Cloches* vous «donne du tonus pour toute la journée».

Le public ne les connaît guère. Pour lui, Monsieur S. a rédigé une préface didactique «dans le respect de la pensée de Vasarely». «J'ai voulu donner des clés de compréhension de ce que les gens ne vont pas forcément voir dans les toiles», dit-il. On y apprend que «le motif du heurtoir des *Cloches* deviendra le logo de la façade de RTL de la rue Bayard, à Paris». Monsieur S. explique encore, à la manière du peintre: «*Les Cloches*, c'est une étude, une recherche sur la perception du mouvement. Vasarely veut montrer comment on va faire ressentir le mouvement cinématique de l'œil sur les formes. C'est une œuvre en soi, où se construit un vocabulaire plastique.» L'homme semble réfléchir à voix haute à la façon dont lui-même a composé cet ensemble qu'il a décidé de soumettre pour la première fois aux enchères. «Je veux participer à la diffusion et la connaissance publique de Vasarely», justifie-t-il.

Sa collection témoigne de sa «curiosité» pour le «cheminement intellectuel» de l'artiste, bien plus qu'une époque en particulier. «Quand on regarde le défilé des toiles, on a à peu près toutes les périodes, jusqu'aux "fausses routes"», dit-il, reprenant l'expression de Vasarely pour les pistes plastiques qu'il explorait sans forcément vouloir s'y engager. Ainsi du *Grenier* (1947), estimé entre 12.000 et 15.000 €, qui évoque un Soulages à son propriétaire. «Ces toiles témoignent de la fertilité intellectuelle de Vasarely», insiste Monsieur S., qui ose le parallèle avec les artistes du street art, comme Space Invader, dont il est aussi amateur. «Tous les artistes du street art connaissent Vasarely et certains se revendiquent de la même volonté politique. C'est lui le premier qui a théorisé le beau dans la rue, souligne Monsieur S. Le premier qui a présenté des études de façades d'immeubles décorées de carreaux de céramique. Le centre architectonique d'Aix, c'est d'abord une démonstration de la faisabilité du beau dans la cité. Là, la parenté est évidente avec le street art.» Et le collectionneur de conclure sur ce chapitre: «La filiation directe entre un Banksy et un Vasarely peut paraître incongrue, mais, profondément, elle est vraie.»

Reste que proposer Vasarely aux enchères est risqué: il n'a pas vraiment de marché. «Il n'a jamais cessé d'être dans la mémoire collective. Mais cette présence a nui à son œuvre à un certain moment» reconnaît Monsieur S. Avant de nuancer: «Pour le public, il est resté une référence plastique alors même que, pendant quarante ans, il n'y a pas eu de vraie grande exposition. C'est le meilleur indice de la force de l'art.» De l'art envers et contre tous: «Les disputes familiales ont contribué à éluder l'œuvre, comme le désintérêt de certains collectionneurs privés pour sa cote et un certain mépris bien-pensant. Mais tout cela ne fait pas le poids face à la force de l'œuvre en elle-même», maugrée Monsieur S. Lui vend pour «tourner une page». Mais il avoue conserver «une demi-douzaine de toiles, les plus joyeuses, les plus fondatrices de l'art moderne», comme cette pépite rouge et or: *L'Arlequin* (1935), dont il se séparera peut-être plus tard, de gré à gré, quand la cote aura grimpé.

Vente le 4 juin chez Artcurial, Paris VIIIe, à 14 h 30, exposition du 31 mai au 3 juin. Tél.: 01 42 99 20 04 et www.artcurial.com⁵

La rédaction vous conseille :

Toute l'actualité des enchères avec Le Figaro Enchères⁶



Valérie Sasportas

journaliste

23 abonnés

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.fondationvasarely.fr/>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/julio-le-parc>
- 3 http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-75e251a21358a53876e4707ac8c185cb&m.idSource=FR_E-75e251a21358a53876e4707ac8c185cb
- 4 <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/16/03015-20130416ARTFIG00453-dynamo-plein-la-vue-au-grand-palais.php>
- 5 <http://www.artcurial.com/fr/index.asp>
- 6 <http://encheres.lefigaro.fr/fr-fr>